

Hautes écoles spécialisées de santé suisses



Enquête réalisée auprès de personnes venant de terminer leurs études de bachelor

Synthèse des résultats pour les diplômé-e-s
de l'été 2018

Ergothérapie

Nutrition et
diététique

Sage-femme

Soins infirmiers

Physiothérapie

Technique en
radiologie médicale

Hautes écoles spécialisées de santé suisses

Les Hautes écoles spécialisées de santé suisses sont rassemblées au sein de la Conférence spécialisée Santé (CSS). L'enquête auprès des titulaires d'un bachelor a été réalisée à l'initiative de la Conférence spécialisée Santé.

CSS
Conférence spécialisée **Santé**
des Hautes Écoles Spécialisées Suisses



Berner Fachhochschule
Haute école spécialisée bernoise

Nutrition et diététique, Sage-femme,
Soins infirmiers, Physiothérapie



Hochschule
für Angewandte Wissenschaften

Soins infirmiers



Soins infirmiers

Scuola universitaria professionale
della Svizzera italiana

SUPSI

Ergothérapie, Physiothérapie, Soins infirmiers

Zürcher Hochschule
für Angewandte Wissenschaften



Ergothérapie, Sage-femme, Soins infirmiers,
Physiothérapie

Hes·SO

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland



La Source.
Institut et Haute
Ecole de la Santé

Soins infirmiers



Sage-femme, Technique en radiologie
médicale, Soins infirmiers, Physiothérapie



Soins infirmiers

h e d s

Haute école de santé
Genève

Nutrition et diététique, Sage-femme,
Soins infirmiers, Physiothérapie,
Technique en radiologie médicale

éésp école d'études sociales et pédagogiques - Lausanne
haute école de travail social et de la santé - Vaud

Ergothérapie



Physiothérapie, Soins infirmiers

haute école **arc** santé
neuchâtel berne jura delémont neuchâtel

Soins infirmiers

Contexte

Les Hautes écoles spécialisées de santé suisses souhaitent savoir ce que deviennent leurs diplômé-e-s une fois leurs études terminées, comment elles ou ils ont réussi à trouver du travail et comment se passe leur vie professionnelle.

C'est pourquoi elles conduisent pendant trois ans (2016 à 2018) une enquête auprès de l'ensemble de leurs diplômé-e-s, qui doivent remplir deux questionnaires en ligne, le premier à la fin de leurs études et le deuxième un an après l'obtention de leur diplôme.

Le premier questionnaire à la fin des études se concentre sur :

- les compétences acquises durant les études ;
- les attentes par rapport à la profession future ;
- les projets pour la période suivant l'obtention du diplôme ;
- l'état de santé.

Le deuxième questionnaire à remplir un an après l'obtention du diplôme se focalise sur les questions suivantes :

- le lieu de travail des jeunes diplômé-e-s et leurs tâches principales ;
- les compétences nécessaires pour exercer leur profession ;
- les attentes satisfaites ou non ;
- leur état de santé.

Les Hautes écoles spécialisées de santé ont besoin de ces informations :

- pour améliorer leurs filières d'études en adaptant au mieux les compétences aux exigences de la vie professionnelle ;
- dans une optique de promotion de la santé et de prévention pendant les études.

Cette étude permet aux employeurs de mieux comprendre :

- les attentes des jeunes professionnel-le-s de la santé vis-à-vis de leur métier ;
- ce qu'ils peuvent faire en faveur de la promotion de la santé et de la prévention sur le lieu de travail.

Grâce à ces informations, les employeurs peuvent prendre des mesures pour que les professionnel-le-s de la santé puissent exercer leur métier avec plaisir et dans la durée.

Cette enquête bénéficie du soutien financier de la Confédération dans le cadre des projets pour remédier à la pénurie de personnel qualifié dans le domaine de la santé.

La première enquête de 2018

Toutes les Hautes écoles spécialisées de santé suisses ont participé à la première enquête réalisée au cours de l'été 2018. Il s'agit plus précisément des Fachhochschulen de Berne, Saint-Gall et Zurich en Suisse alémanique, de la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana au Tessin et des écoles rattachées à la Haute Ecole Spécialisée de la Suisse Occidentale HES-SO en Suisse romande.

En 2018, sur les 1753 jeunes diplômé-e-s ayant reçu le questionnaire, 1124 y ont répondu, ce qui correspond à un taux de réponse de 64%. Le tableau 1 indique les professions ayant participé à l'enquête en fonction de la région linguistique.

Tableau 1 : Diplômé-e-s de la première enquête 2018: profession et région linguistique

	Suisse alémanique	Suisse romande	Tessin	Total
Ergothérapie	51	39	13	103
Nutrition et diététique	43	28	0	71
Sages-femmes	70	32	0	102
Soins infirmiers	127	326	46	499
Pflege für Diplomierte	54	0	0	54
Physiothérapie	158	41	44	243
Radiologie	0	52	0	52
Total	503	518	103	1124

Les soins infirmiers représentent le principal groupe professionnel, ce qui s'explique par le fait qu'en Suisse romande, le titre d'infirmière ou infirmier s'obtient uniquement par des études de bachelor. En Suisse alémanique et au Tessin en revanche, il existe d'autres cursus de formation. Le cas spécial du bachelor *Pflege für Diplomierte* n'existe qu'en Suisse alémanique. Il s'adresse aux infirmières et infirmiers diplômé-e-s qui souhaitent faire un bachelor dans le cadre d'un cursus plus court. Le plus petit groupe professionnel est celui des radiologues, dont la formation n'existe en haute école spécialisée qu'en Suisse romande.

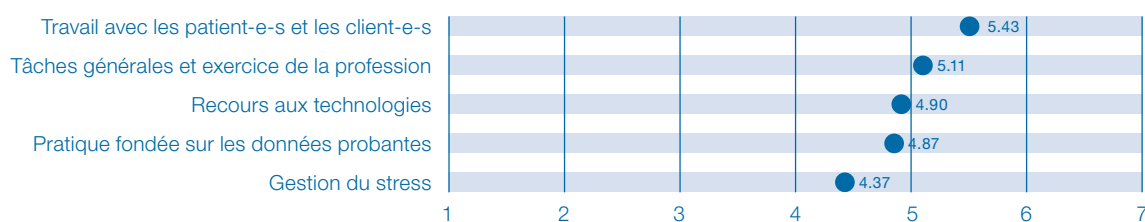
13% des personnes interrogées sont des hommes. La filière technologie en radiologie médicale a le taux le plus élevé d'hommes (46%), suivie par celle de la physiothérapie (18%). Dans les autres filières, le taux d'hommes varie de 8% à 15% ; il n'y a pas d'hommes dans la filière sages-femmes.

Résultats de la première enquête 2018

Compétences acquises dans le cadre des études : le travail avec les patient-e-s et client-e-s vient en-tête

À la fin de leurs études, les diplômé-e-s se sont prononcé-e-s sur le niveau de compétences acquis durant le cursus. L'échelle va de 1 à 7, où 1 = absolument inexistant et 7 = très haut. Les 23 questions portaient sur cinq domaines de compétences évalués selon ce barème. Les résultats sont présentés dans la figure 1.

Figure 1 : Compétences acquises : moyennes de l'auto-évaluation (première enquête 2018, N= 1120-1124)



Les compétences pour travailler avec les patient-e-s et les client-e-s viennent en première place dans l'évaluation des diplômé-e-s. Les compétences portent sur la détermination, l'exécution et l'évaluation des interventions adéquates, ainsi que la communication et les relations avec les patient-e-s et les client-e-s.

Les tâches générales et l'exercice de la profession décrivent le fait de d'être orienté dans le système de santé, la collaboration au sein de l'équipe et interprofessionnelle, le fait de savoir prendre des responsabilités, ainsi que d'organiser son propre travail et de réfléchir sur celui-ci.

Le recours aux technologies englobe l'utilisation des technologies médicales telles que les appareils de mesure et thérapeutiques, mais aussi l'informatique (p. ex. : ordinateurs, dossiers électroniques du patient).

La pratique fondée sur les données probantes fait référence à la recherche de résultats scientifiques, ainsi qu'à leur évaluation et à leur intégration dans l'exercice professionnel.

La gestion du stress comporte le fait de travailler de manière efficiente sous la pression du temps, ainsi que la gestion de la charge psychique et physique liée à l'exercice de la profession.

Les résultats montrent que pendant les études de bachelor, le travail avec les patient-e-s et les client-e-s occupait une place centrale et qu'à la fin de leurs études, les diplômé-e-s avaient l'impression d'avoir reçu une bonne préparation pour l'exercice de la profession. C'est la gestion du stress qui a obtenu la moins bonne note. Cela tient sans doute au fait qu'elle s'apprend plutôt sur le lieu de travail que pendant les études elles-mêmes.

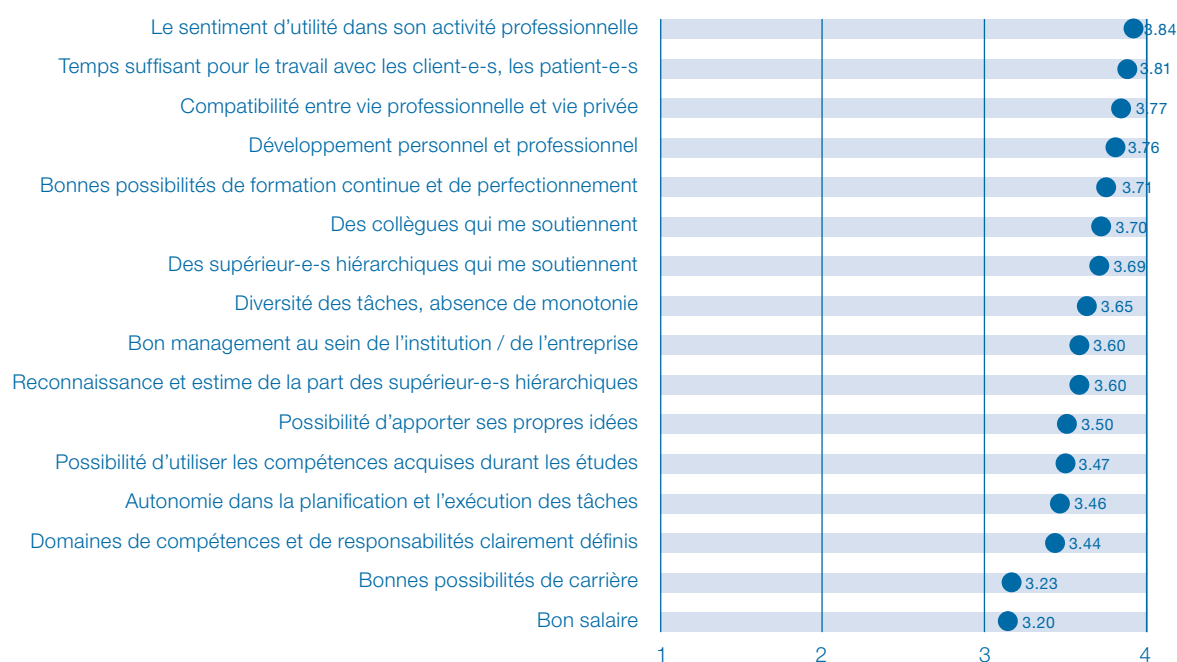
Certaines petites différences ont pu être observées entre les professions, qu'il est possible d'expliquer. Ainsi, les technicien-ne-s en radiologie médicale ont évalué de manière supérieure aux autres professions de la santé leurs compétences en matière de recours aux technologies.

Seule la deuxième partie de l'enquête permettra de déterminer s'il y a adéquation entre les compétences acquises et les exigences de la pratique. Il est donc essentiel que tou-te-s les diplômé-e-s participent à la deuxième enquête.

Attentes à l'égard de la future profession : le travail utile et le développement jugés plus importants que l'argent et la carrière

Les diplômé-e-s ont dû estimer l'importance de leurs attentes à l'égard de leur future profession au travers de 16 items évalués sur une échelle allant de 1 = pas importante à 4 = très importante. La figure 2 montre que tous les domaines étaient au moins « plutôt importants », les possibilités de carrière et un bon salaire ayant obtenu les plus faibles valeurs (cf. figure 2).

Figure 2 : Attentes à l'égard de la future profession (première enquête 2018, N = 1087-1098)

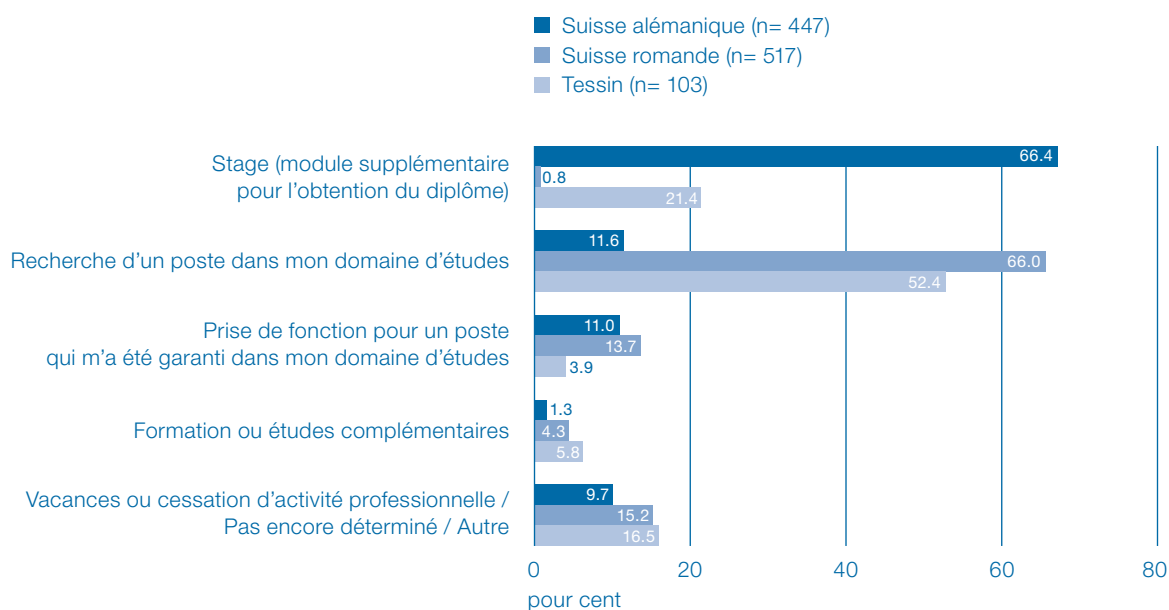


Pour les jeunes professionnel-le-s de la santé, l'utilité et le sens, le bien des patient-e-s et des client-e-s, la compatibilité entre vie professionnelle et vie privée, ainsi que le développement personnel, étaient plus importants que l'argent et la carrière. Seule la deuxième enquête réalisée en automne 2019 permettra de déterminer si ces attentes sont remplies. Les participant-e-s une fois confrontés à l'exercice de leur profession pourront en effet indiquer si ces attentes à l'égard de leur future situation professionnelle correspondent à la réalité.

Projets après l'obtention du diplôme : différences entre la Suisse alémanique et la Suisse romande/le Tessin

Quels projets les diplômé-e-s ont-ils à la fin de leurs études après l'obtention de leur diplôme ? En Suisse alémanique, la plupart des diplômé-e-s doivent suivre un module supplémentaire de 4 à 10 mois après leur travail de bachelor afin de finaliser leur cursus. C'est pourquoi des différences importantes apparaissent ici entre les régions linguistiques (cf. figure 3). La filière *Pflege für Diplomierte* n'a pas été prise en compte pour cette question étant donné que les personnes concernées suivent la formation en cours d'emploi et qu'elles sont déjà dans la vie active.

Figure 3 : Projets d'avenir des diplômé-e-s en fonction de la région (première enquête 2018, filières de base ; indications en pourcentage)



En Suisse alémanique, conformément aux exigences, la plupart des diplômé-e-s prévoyaient d'effectuer un stage. En Suisse romande et au Tessin, la majorité envisageait de rechercher un emploi dans la branche étudiée. Rares étaient les personnes qui avaient déjà un emploi assuré ou d'autres projets.

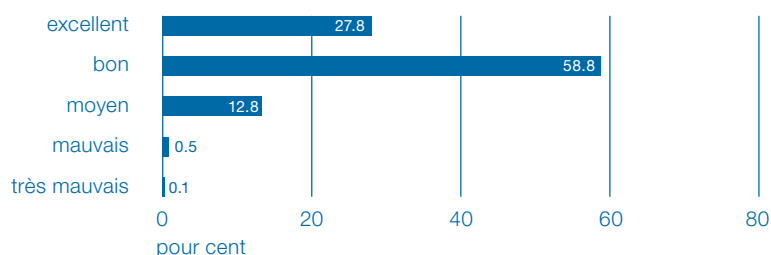
La deuxième enquête montrera si les choses se sont déroulées comme prévu.

Parmi les 54 infirmières/ers diplômé-e-s de la filière *Pflege für Diplomierte* dans la Suisse alémanique, 24 envisageaient d'entrer en fonction dans un nouveau poste, 18 de continuer à occuper le même poste, 8 de suivre une autre formation et 4 étaient encore indécis-e-s.

Bonne santé, malgré les douleurs fréquentes au cours de la dernière année d'études

86,6% des diplômé-e-s ont jugé leur état de santé bon ou très bon, et ils étaient moins de 1% à le trouver mauvais ou très mauvais (cf. figure 4).

Figure 4 : Etat de santé évalué subjectivement (première enquête 2018 ; N= 1116)

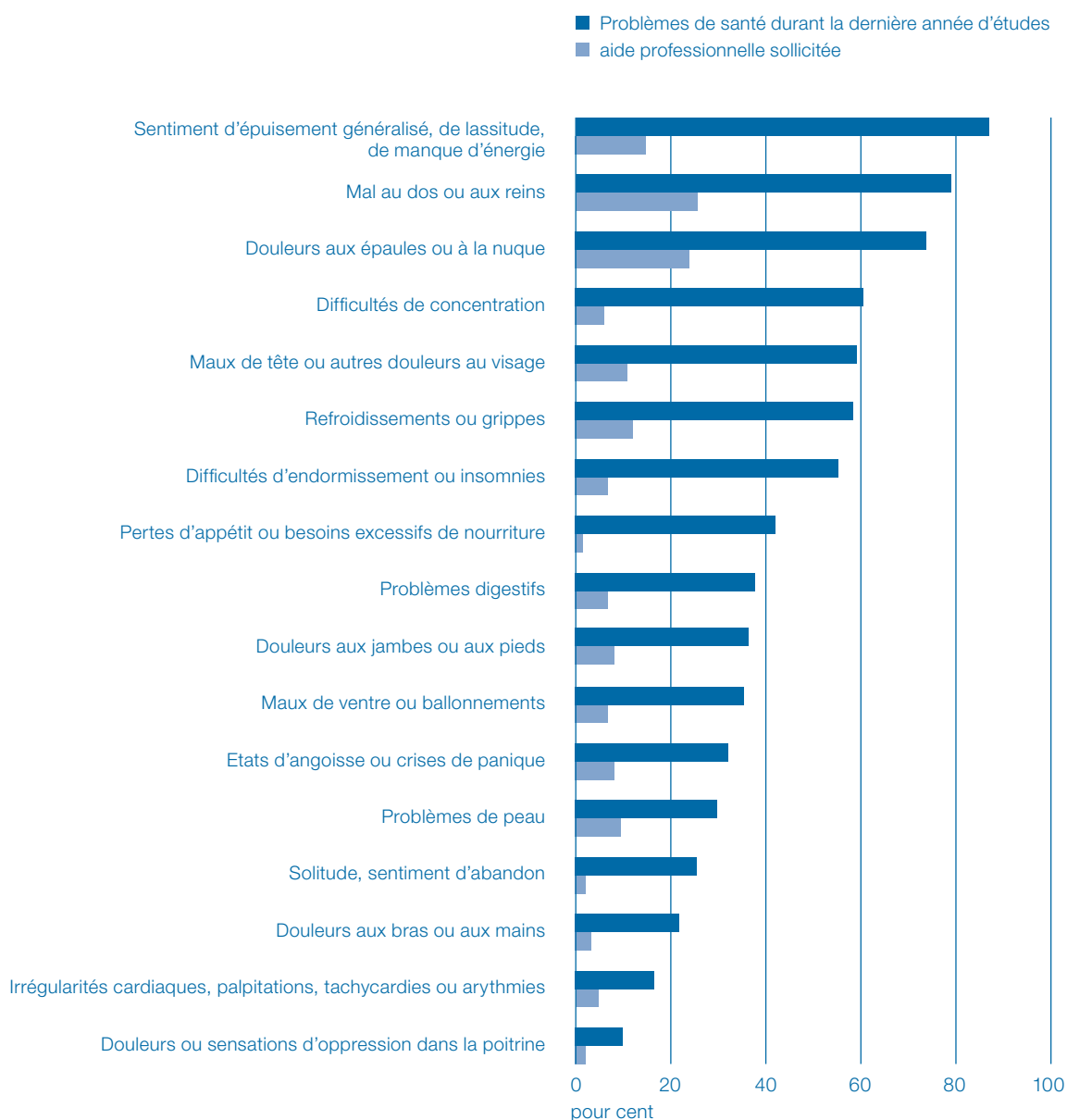


Les problèmes de santé plus ou moins graves étaient néanmoins fréquents aussi chez les étudiant-e-s des professions de la santé. Dans la figure 5, les barres bleues foncées indiquent les douleurs dont les diplômé-e-s ont souffert au moins une fois au cours de la dernière année d'études.

86% d'entre eux ont fait état de faiblesse générale, de fatigue, de manque d'énergie, et environ 75% de douleurs au niveau du dos, des épaules et de la nuque. Plus de la moitié à avoir des difficultés de concentration, maux de tête, des refroidissements/grippes, ou des insomnies/troubles du sommeil.

En général toutefois, les problèmes de santé n'ont pas été graves au point de nécessiter une aide professionnelle (thérapeute, médecin). Les barres bleues claires de la figure 5 montrent la fréquence à laquelle une aide professionnelle a été sollicitée pour les différents problèmes de santé au cours de la dernière année d'études. La plupart des douleurs correspondaient manifestement à des épisodes passagers sans gravité. Les douleurs dans la nuque et les épaules et le mal de dos constituent une exception : plus de 20% des diplômé-e-s ont eu recours à l'aide de professionnel-le-s en rapport avec ceux-ci.

Figure 5 : Problèmes de santé durant la dernière année d'études (première enquête 2018, N= 1109-1119)



De nombreux diplômé-e-s ont indiqué qu'ils/elles établissaient un lien, tout au moins partiel, entre leurs douleurs et leurs études. Cela a été très souvent le cas pour l'état de faiblesse générale, la fatigue, l'absence d'énergie. Le moment auquel l'enquête a été réalisée peut fournir une explication : elle a été effectuée à la fin du dernier semestre, une période très chargée pour de nombreux répondant-e-s. En plus, l'été 2018 a été exceptionnellement chaud. Il convient d'en tenir compte dans l'analyse et l'interprétation détaillées.

Ces données serviront de point de départ pour de nouveaux projets relatifs à la promotion de la santé et à la prévention dans les hautes écoles spécialisées.

Perspectives : quelles sont les prochaines étapes ?

En automne 2018, les participant-e-s au premier questionnaire 2017 recevront un e-mail les invitant à répondre à un second questionnaire. L'analyse des deux phases de l'enquête rendront tout à fait intéressante l'étude sur l'insertion professionnelle, car nous pourrions alors déterminer :

- la concordance entre les compétences acquises et les nécessités de la vie professionnelle ;
- le degré de satisfaction par rapport aux attentes à l'égard de la profession ;
- l'évolution de l'état de santé en lien avec l'entrée dans la vie professionnelle ;
- le lieu d'exercice professionnel un an après la fin des études.

Votre retour est important

C'est pourquoi nous demandons à tous et toutes les diplômé-e-s de participer à nouveau à la deuxième phase de l'enquête à l'automne 2018. A cette condition seulement, les résultats pourront fournir des enseignements importants sur la conception et l'organisation des études, ainsi que sur les conditions de travail dans le champ d'activité. Les nouveaux-elles professionnel-le-s en profiteront également.

Cette enquête sera également réalisée avec les diplômé-e-s de 2016, 2017 et 2018. Les questionnaires des trois séries d'enquêtes seront rendus anonymes et analysés ensemble. Ainsi, la base de données sera suffisamment grande pour que les résultats soient parlants.

Les Hautes écoles spécialisées de santé suisses s'intéressent également à d'autres projets en faveur de la santé et du bien-être des professionnel-le-s de la santé en Suisse. Plusieurs projets de recherche sont actuellement réalisés à ce sujet. Ils marquent le point de départ de la création d'un centre de compétences qui se chargera d'examiner et de contrer la pénurie de personnel dans les professions de la santé. De plus amples informations sur ce Competence Network Health Workforce sont disponibles sous ce lien :

www.cnhw.ch



Pour l'équipe de projet :

Thomas Bucher et Godela Dönnges (Haute école de sciences appliquées de Zurich ZHAW)

Andrea Mahlstein (Haute école spécialisée bernoise BFH)

Heidi Zeller (Haute école spécialisée Saint-Gall)

Iren Bischofberger (Haute école spécialisée Kalaidos)

Luca Scascighini (Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana, SUPSI)

Blaise Guinchard (Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale ; HES-SO)

Auteur : Thomas Bucher

Veillez adresser vos questions, commentaires ou suggestions à :

enquete.sante@zhaw.ch